



Abbasgulu NAJAFZADEH,  
*Docteur du 3<sup>e</sup> cycle en histoire de l'art*

# LE GAVALDACH





Il est d'usage de diviser les instruments de musique en plusieurs types: **les idiophones (qui n'ont pas besoin d'être accordés), les membranophones (avec peau naturelle ou artificielle), les instruments à percussion, à vent et à cordes.** On considère que, d'après leur morphologie et leur simplicité de timbre, les idiophones sont les plus anciens de tous. De nombreuses études historiques, archéologiques, littéraires, linguistiques et ethnographiques confirment l'antiquité des instruments idiophoniques sur le territoire de l'Azerbaïdjan. L'historien renommé Nassir Rzayev a écrit: «Nous ne pouvons trouver les plus anciens témoignages de l'art de l'Azerbaïdjan que sur les gravures rupestres du Gobustan. Ces dessins taillés dans le roc par des pierres pointues remontent aux XIII<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> millénaires avant notre ère».

L'un des instruments idiophoniques connus est le *gavaldash*, ou «pierre tambourine»: un rocher trouvé au Gobustan. D'après les spécialistes, il prend son origine au paléolithique, c'est-à-dire il y a 1 million ou 1 million et demi d'années, quand l'humanité a commencé à émerger du monde animal. Selon certaines données, **le gavaldash serait connu des humains depuis le paléolithique inférieur, soit entre 35 et 52 000 ans avant notre ère, c'est-à-dire depuis l'apparition de l'homme moderne, l'*Homo Sapiens*.**

En 2006, nous nous sommes rendus au Gobustan en compagnie d'un groupe de collaborateurs de la compagnie de télévision turque TRT, afin de mieux nous informer sur cet instrument créé par la nature elle-même et sur ses qualités musicales. Les scientifiques, sur la base de l'étude de ces sites, affirment que l'Azerbaïdjan est l'un des plus anciens centres de culture de l'histoire. Le Gobustan est une sorte de musée en plein air de la culture primitive, qui renferme beaucoup d'œuvres marquantes de l'art de la préhistoire. On peut considérer le Gobustan



comme le berceau de la musique, comme la première scène de ballet, comme le premier atelier d'artiste... On comprend que l'UNESCO ait classé cette zone parmi les réserves historiques et archéologiques de l'humanité. **Les dessins et inscriptions rupestres du Gobustan sont apparus il y a 10-15 000 ans.** Ils ont été découverts et étudiés en 1939 par l'archéologue azerbaïdjanais Iskhak Jafarzadeh (1895-1982). Dans les lieux-dits Boyukdash, Tchingirdag et Yazilitepé ont été recensés près de 6 000 dessins, plus de 10 campements de l'âge de pierre, des habitations, d'innombrables sépultures et autres monuments archéologiques. Aux XII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> millénaires avant notre ère, habitait dans le Tchingirdag une tribu de chasseurs, sur le mont Kitchikdash des pêcheurs et sur le Boyukdash des éleveurs. Les études des scientifiques ont montré qu'à l'âge de pierre, le climat du Gobustan était subtropical.

On a trouvé sur le mont Boyukdash une inscription latine laissée au I<sup>er</sup> siècle de notre ère par des Romains sous le règne de l'empereur Titus Flavius Domitien (81-96), et qui témoigne du séjour au Gobustan de la XII<sup>e</sup> légion de Rome.

Le Tchingirdag a conservé une autre inscription rupestre datée du XIV<sup>e</sup> siècle. Rédigée en persan, elle dit:



«Imad Shaki est venu, a prié et est reparti». On ignore qui était Imad Shaki, mais l'inscription nous informe de l'existence d'un sanctuaire en ce lieu au XIV<sup>e</sup> siècle.

**Il existe au Gobustan deux gavaldash: sur le Tchingirdag et sur le mont Boyukdash.** Il est probable que les gavaldash servaient aux chasseurs et aux éleveurs qui habitaient en ces lieux. Il y a bien des millénaires, nos lointains aïeux faisaient des feux autour des gavaldash et, aux sons de ces instruments, dansaient quelque chose qui ressemblait à la danse nommée *yalli*. C'est ce qu'attestent des dessins rupestres.

Le professeur Gafar Kheristchi (1924-1997), docteur en philologie, a émis, pour expliquer l'origine du toponyme Tchingirdag, l'hypothèse que **ce mot provenait du mot turc *tchingir*, qui servait à désigner le tambour de basque utilisé par les chamanes pendant leurs cérémonies sacrées.** Ainsi, le nom de Tchingirdag serait directement en relation avec l'instrument de musique naturel que nous appelons «gavaldash». A existé autrefois l'instrument azerbaïdjanais «dyngir», qui ressemble à un tambour de basque.

Le gavaldash était en quelque sorte un symbole

d'unité: nos ancêtres exécutaient devant lui des rituels religieux et festifs et dansaient souvent aux sons qu'il émettait. Sans aucun doute, ils utilisaient en même temps des instruments de musique en bambou, en peau, en bois et d'autres matières.

Le politicien, homme d'État et folkloriste Alihussein Dagli (1898-1981), dans la troisième partie de son ouvrage *Osan Garavelli*, fournit des renseignements intéressants sur le gavaldash. Dans son article *Un instrument de pierre, un accompagnement de clapotis, un chant naturel*, il décrit un phénomène naturel qu'il avait observé dans le district de Gouba sous la forme des sons produits par la rivière Tikh: **«Près du village de Kusnat, un torrent au cours capricieux forme un tableau frappant: les eaux percent les masses rocheuses et s'écoulent au pied d'une sorte de minaret. En fixant son regard et en tendant l'oreille, on a l'impression qu'il y a un musicien qui joue à l'intérieur du minaret. En fait, les sons mélodieux sont produits par le chant du torrent.»** Dans son article *Rakhi-Chebdis*, qui figure dans la troisième partie de son ouvrage *Osan Garavelli*, A. Dagli signale qu'il y a eu à une époque une



Pierre musicale près de Bakou: «À la question de savoir s'il a existé au Gobustan une autre pierre musicale en plus de celle qui a la couleur des nuages, je répondrai: oui; dans mon enfance j'ai eu l'occasion d'observer avec étonnement des carriers et je prêtais l'oreille aux sons musicaux éclatants que produisaient leurs pics. Maintenant encore, quand j'écoute dans ma tête les sonorités des cordes d'un *tchongur saz*, je me rappelle cette époque lointaine».

La pierre blanche des environs de Bakou a une étrange propriété: quand on l'égalise à la hache ou qu'on la taille au pic, elle émet des sons qui forment une étrange mélodie. Les carriers tombent parfois sur des pierres qui produisent des sons musicaux. Avant l'époque soviétique, on ne prêtait guère attention à ces phénomènes bizarres. Un rocher doté de cette particularité s'est élevé longtemps près de la retenue d'eau de la station Bibi-Heybat (anciennement Shikhverdi). J'ai évoqué le destin de ce rocher dans l'essai *Un étrange rocher*, qui fait partie du livre *Des paroles inaudibles*. Malheureusement, ce rocher aux sons de l'instrument appelé «saz» a été détruit peu avant la Première Guerre mondiale.

**Étymologie.** Les mots «gaval» et «dash» sont d'origine turque. «Gaval» désigne l'instrument à percussion frappé d'un seul côté qu'utilisent nos chanteurs; le mot signifie en fait «vase festif», «faux vase». «Dash» indique

que l'instrument est en pierre. L'exécutant frappait l'instrument avec deux petits cailloux. Le son du gavaldash rappelle celui, éclatant, du «gaval». C'est pour cette raison qu'au XII<sup>e</sup> siècle, quand apparut le «gaval», l'instrument reçut le nom de *gavaldash*. On a pourtant des raisons de supposer qu'on l'a d'abord appelé *dash alet* («instrument de pierre»), *dashla tchalinan alet* («instrument dont on joue avec une pierre») et autres noms.

On rencontre dans d'autres pays des objets rappelant le gavaldash, et on les désigne du nom savant de «lithophone» (en grec, *lithos* signifie «pierre» et *phônê*, «voix, son»; *lithophone* signifie donc littéralement «pierre sonore»).

**Morphologie et mode d'utilisation.** Un gavaldash est fait de calcaire coquillier. L'instrument, qui a l'aspect d'une plaque de calcaire, ne repose sur le rocher qu'en deux points et semble donc supporté par un coussin d'air. Selon la densité des coquillages du calcaire, le gavaldash produit ses sons en différents endroits. La différence entre les sons s'explique par les vides et porosités des coquillages. Nos aïeux recherchaient les pierres les plus sonores en les testant avec de petits cailloux. Mais comment ont-ils découvert les «pierres sonnantes»? On sait que les hommes préhistoriques ont créé les premiers idiophones en frappant des pierres creuses ou en entrechoquant des morceaux de bois. Et c'est ainsi qu'ils découvrirent qu'ils pouvaient obtenir des sons



différents. Il est possible que **les gardiens des tribus s'avertissaient ainsi les uns les autres d'une attaque de bêtes sauvages ou d'autres dangers. C'est sans doute ainsi que les hommes primitifs découvrirent le phénomène du «gavaldash»** et commencèrent à s'en servir. Ce qui paraît étayer cette hypothèse, c'est que les «pierres sonnantes» sont éloignées des habitations et que leur son porte à 2 ou 3 kilomètres.

**Exécutants célèbres.** C'est en 1965 que l'artiste émérite de la république Tchinguiz Mehtiyev (1932-1992) joua pour la première du gavaldash pour un vaste public, au cours d'une émission de radio. En 1978 le même artiste se produisit à la télévision azerbaïdjanaise. Son exemple fut suivi, toujours à la télévision, par l'artiste de la république Sadig Zarbaliyev, l'artiste émérite Natig Shirinov, Taïr Husseyinov, Javanshir Gasimov, Eldaniz Hajjagayev. Nous souhaitons à tous les percussionnistes et autres musiciens du monde de venir au moins une fois au Gobustan, pour voir de près un gavaldash et de l'entendre résonner. 🌟

#### Bibliographie:

1. Рзаев Н. «Голос веков», Баку, «Азернешр», 1974.
2. Абдуллаева С. «Азербайджанские народные музыкальные инструменты», Баку, «Адилоглу», 2007.
3. Толковый словарь Азербайджанского языка, III том, Баку, «Эльм», 1983.
4. АСЭ (Азербайджанская Советская Энциклопедия, VII том, Баку, 1983.
5. Буянов Т. «Звуки доносящиеся из веков», Баку, «Азернешр», 1993.
6. Джафарзаде И.М. «Наскальные изображения Гобустана», ТИИАН Азерб. ССР, том XIII.